

SERMON XIX.

SUR LUC. I. VERS.

46. 47. 48. 49.

*Alors Marie dit; Mon ame magnifie le Seigneur.
Et mon esprit s'est égayé en Dieu mon Sauveur.
Car il a regardé la petitesse de sa servante. Voici
dorenavant sous âges me diront bien-heureuse.
Car le Puissant m'a fait choses grandes.*

Prononcé le 8 Decembre, 1651.

CHERS FRERES; Il vous peut
souvenir, qu'il y a justement un an,
que la feste de la Conception de
Marie, à laquelle nos adversaires
ont consacré ce jour, nous donna occasion de
vous parler de cette sainte & benite Vierge, &
de la visite, dont elle honora sa cousine Eliza-
beth, mere de Jean Baptiste, & de la reception,
qui lui fut faite. Maintenant puis que la provi-
dence divine a encore fait rencontrer le mesme
jour & la mesme solennité dans la semaine du
service, que nous vous devons; j'ai estimé à
propos pour le bien de vôtre edification de
poursuivre le mesme sujet; & apres la saluta-
tion d'Elizabeth, que vous ouïtes alors, de
mediter maintenant le divin cantique, que
la bien-heureuse Marie touchée & inspirée de
l'Esprit

l'Esprit de Dieu , prononça en cette occasion , & qui fut comme la réponse qu'elle fit à l'accueil & aux paroles de sa cousine. Car la conversation de ces deux personnes fut toute divine ; toute formée & gouvernée par le Saint Esprit ; & vraiment digne tant des graces miraculeuses , que Dieu leur avoir faites , que de ces sacrés registres des Ecritures celestes , où saint Luc l'a consignée dans le lieu de son Evangile , que nous venons de vous lire. Nous n'apprenons point , que les premiers ministres de Jesus Christ ayent baillé à l'Eglise ou le portrait du visage de cette unique Vierge , ou les habits quelle portoit , ou la chambre où elle logeoit , ni qu'ils ayent institué des festes à la memoire de sa naissance , ou de sa mort , & bien moins à celle de sa Conception , ou de quelqu'un des plus signalés accidens de sa vie. Mais bien voyez-vous , qu'ils ont pris le soin de nous conserver les precieux enseignemens de sa pieté , de son humilité , & de sa devotion , les exemples de sa foy & de son obeissance , & les faveurs qu'elle receut du ciel , c'est à dire les oracles , que le Saint Esprit prononça par sa bouche dans ce cantique excellent , qu'il lui inspira. Et cela nous montre clairement , que le vrai & legitime honneur , que nous devons à cette bienheureuse , n'est pas de lui dedier des images & des figures , des chappelles & des temples , des festes & des solennités , ni de garder ou de
baïser

baïser quelques pieces de sa robe ou de ses meubles, ni de visiter la pretenduë maison, où elle demeueroit autresfois lors qu'elle étoit sur la terre; qui sont les cultes & les devoirs que Rome lui rend maintenant, inventés par la volontaire superstition des hommes, inutiles à la pieté Chrestienne, très-dangereux, & degenerans aisément en une devotion charnelle & bâtarde, & semblable à celle des Payens; mais biẽ de lire & de considerer exactement ses propos, & d'admirer ses exemples, que les Evangelistes de son Fils nous ont laissés & conservés, & d'en faire nôtre profit, en louant & imitant ses vertus, & en recevant & suivant fidelement ses enseignemens. Employons particulièrement à cela ces heures, que nos adversaires perdent à exercer des services, que Dieu ne leur a point ordonnés, & que la Sainte Vierge n'a jamais demandés ni desirés. Son Cantique contient trois articles; Le premier de ce qui regarde proprement & particulièrement la Sainte Vierge; Le deuxiesme des grandes œuvres de la misericorde & puissance de Dieu en general; Et le troisieme de la grace qu'il faisoit à Israël, lui envoyant son Fils selon ses anciennes promesses. Car tout ce cantique peut à mon avis se reduire à ces trois points; étant evident que la Sainte Vierge nous y represente d'entrée sa joye & sa reconnoissance de la grace & faveur miraculeuse que Dieu lui avoit faite; puis dans

N n

le ver-

le verset cinquantesme & dans les trois suivans elle celebre en general cette bonté, cette puissance, & cette sagesse infinie de Dieu, qui paroissoit si clairement en ce qu'il avoit fait pour elle; & en troisieme lieu dans les deux derniers versets elle touche expressement la fin de toute cette grande merveille, qui étoit la delivrance & la consolation d'Israël, promise il y avoit desja tant de siecles, aux Patriarches de cette nation. La brieveté du temps destiné à ces actions ne nous permet de vous expliquer, que la premiere de ces trois parties, pour l'exposition des paroles, que vous avés ouïes. Dieu nous face la grace de nous en acquiter à votre edification. La reception qu'Elizabeth fit à la Vierge réveilla tous ces saints & doux sentimens dans sons cœur. Car cette sainte femme ayant appris dans la lumiere du S. Esprit qui remplit son ame à cette entreveuë, tout le mystere de la conception de Marie, ravie de voir sous son toit une si excellente & si heureuse personne, lui découvrit d'abord ce qu'elle en sçavoit, s'étant écriée en l'embrassant, *Tu es benite entre les femmes, & benit est le fruit de ton ventre. Et d'où me vient ceci que la mere de mon Seigneur vient vers moi?* Elle ne lui cela pas mesme que l'enfant dût elle étoit enceinte, s'étoit senti de sa venue, & en avoit tressailli de joye dans son corps; & finit sa salutation en la felicitant de la foy, qu'elle avoit ajoûtée aux promesses de Dieu. Marie de

de plus en plus confirmée dans l'assurance de son bon-heur par ce divin & miraculeux compliment, reçoit avec beaucoup de contentement les témoignages de la connoissance que sa parente en avoit ; & sans lui rien cacher des mouvemens de son esprit, lui decouvre aussi son humble ressentiment de cette grande & admirable grace de Dieu, & la sainte joye, qu'elle avoit de se voir choisie par la bonté du Seigneur pour un si noble ministere; éclatant en remerciemens, en louanges, & benedictions, qu'elle presente dans ce cantique à l'auteur de sa felicité & de sa gloire ; *Mon ame* (dit-elle) *magnifie le Seigneur ; & mon esprit s'égaye en Dieu mon Sauveur.*

Vous voyés dans ces paroles l'air & les traces bien claires de l'esprit, qui inspiroit les anciens Prophetes. Car David avoit desja employé des expressiōs toutes semblables sur un autre sujet ;

Mon ame (disoit-il) *se glorifiera au Seigneur.* *Magnifies le Seigneur avec moi, & surbaissions son Non* Psa. 34. 4.
tous ensemble, & il excite souvent son ame, & tout ce qu'elle a de force à magnifier le Seigneur, & à se réjouir en lui ; *Mon ame* (dit-il) *beni le Sei-* Psa. 103.
gneur, & tout ce qui est en moi beni le nom de sa 1. & 104. 1.
Sainteté ; & souvent ailleurs. C'est le ton d'une & 35. 4.
 ame inondée de douceur & de joye (si je l'ose ainsi dire) & qui goûte avec un plaisir ineffable les grandes & admirables faveurs de Dieu. l'avouë que l'on peut remarquer de la difference entre ces deux mots, *ame* & *esprit*, à les cōsiderer

N n 2

exacte-

exactement. Mais il est pourtant vrai qu'ils se prennent souvent indifferemment pour cette maistresse partie de nostre estre, qui nous fait vivre, & sentir, & raisonner. L'estime donc que la Sainte Vierge les employe ici en ce sens; n'étant pas fort vraisemblable que d'as ce grand & extraordinaire mouvement où elle étoit alors, elle s'amusast à considerer subtilement la distinction de ces paroles; Et c'est le stile des Cantiques sacrés d'exprimer souvent dans une seule clause une mesme pensée en deux différentes façons; comme vous le pouvés avoir remarqué dans une infinité de lieux du livre des Pseaumes. Elle veut dire seulement, que le sentiment de la bonté de Dieu avoit penetré toutes les parties, ou facultés de son ame; que son entendement étoit plein de cette pensée; que cette douce image occupoit toutes ses affections; que son cœur ne respiroit autre chose; que tout ce qui étoit en elle, benissoit & celebroit la majesté du Seigneur, & trionfoit de joye en l'admiration de ses dons. Car ce qu'elle dit *que son esprit s'égayé en Dieu*, signifie encore qu'elle l'exalte & le magnifie; reconnoissant sa joye de lui seul; & imputant tout le sujet qu'elle en a, au seul benefice & à la seule faveur de ce souverain Seigneur, & non à aucun merite, ni à aucune dignité, qui fust en elle. C'est pourquoi elle l'appelle *son Sauveur*; confessant par ce mot qu'il l'a sauvée; c'est à dire qu'il l'a tirée par la grace
de

de l'état de mort; où elle étoit naturellement.
 Et ceste humble, mais veritable confession de
 la Sainte Vierge casse & aneantit le faux hon-
 neur, que lui donne la superstition d'avoir été
 sans peché non seulement actuel, mortel, ou
 veniel; mais mesme originel; à quoi tend pro-
 prement la feste qu'ils celebrent aujourd'hui;
 n'y ayant point d'apparence, que ceux qui en
 ont été les premiers inventeurs, l'eussent dediée
 à une conception qu'ils eussent creüe entachée
 de peché. Cette erreur choque premierement
 les témoignages exprés de la parole de Dieu,
 qui nous enseigne constamment, que par un seul Rom. 5.
 homme le peché est venu au monde, & par le peché la 12.
 mort; & qu'ainsi la mort est parvenue sur tous les
 hommes, tant que tous ont pechés; que tout ce qui est Jean 3.
 né de chair est chair; qu'il n'y a nulle difference; veu 6.
 que tous ont peché, & sont entièrement destinés de la Rom. 3.
 gloire de Dieu; que tous tant laïcs que Grecs sont con- 22.
 vaincus d'estre sous peché; que Dieu a enclos tous les Gal. 2.
 hommes sous rébellion, en sorte qu'il fait miséricorde 22.
 à tous; que l'Ecriture a tout enclos sous peché; que par Rom. 5.
 une seule offense d'Adam la coulpe est venue sur tous 18.
 les hommes en condamnation; qu'il n'y a nul juste, non
 pas un seul; qu'il n'y a point d'homme qui ne peché; Rom. 3.
 que nul vivant ne seroit justifié devant Dieu, s'il en- 10.
 troit en jugement avec lui; que si nous disons que nous 1. Rois
 n'avons point peché, nous nous trompons nous-mêmes, 46.
 & verité n'est point en nous. Ces sentences gene- Ps. 143,
 rales se rencontrent en cent endroits sans jamais 2.
1. Jean 1. 10.

N n 3

excepter

excepter la bien-heureuse Mere du Seigneur. Secondement cette erreur n'est pas seulement inouïe dans toute l'Eglise ancienne ; mais elle est encore directement contraire à ce qu'elle a si hautement soutenu contre l'heretique Pelage, qu'il n'y a point de creature née d'un homme & d'une femme, qui ne soit née avec le péché ; & qu'excepté le seul Mediateur de Dieu & des hommes Jesus-Christ homme, il ne fut, ni n'est, ni ne sera jamais pas un homme, qui n'ait quelque péché. Enfin cette erreur est d'abondant clairement dementie par cette mesme Vierge bien-heureuse, en faveur de laquelle on l'a mise en avant. Nommant Dieu son *Sauveur*, elle reconnoist, que d'elle-mesme elle estoit en péché ; car il ne seroit pas son *Sauveur*, s'il ne l'avoit sauvée ; & elle n'auroit pas été sauvée, si elle n'eust été en état de perdition ; & elle n'eust pas été en état de perdition, si elle n'eust été entachée de quelque péché. Le salut qu'elle a reçu de Dieu montre la perdition, où elle étoit d'elle mesme ; & cette sienne perdition originelle est un invincible argument de son péché originel. Si vous m'honorés véritablement (nous dit-elle) croyés ma parole ; & ajoûtez foy à ce que je vous dis de moi-mesme. C'est m'outrager, & non m'honorer, de m'accuser de mensonge. Si j'avois été conceuë sans péché, Dieu ne seroit pas mon *Sauveur* ; comme je m'en glorifie. Laissez moi la vraie gloire, qu'il m'a donnée ; d'estre sauvée & rachée-

S. Aug.
gustin.
S. Ful-
gence, &
autres.
Aug. l.
2. de
peccat.
mer. &
remiss.
c. 20.

rachetée & bienheureuse par sa grace. Ne diminués point l'honneur de sa grace en voulant elever celui de ma conception. Il me suffit d'estre maintenant juste, & sainte, & bienheureuse par le benefice de mō Sauveur. Il importe à sa gloire de reconnoître non seulemēt ce que nous sommes, mais aussi ce que nous avons été ; le malheur d'où il nous a delivrés, aussi biē que le bonheur où il nous a elevés. Il ne seroit pas nôtre fauveur, s'il n'avoit fait l'un & l'autre. C'est ainsi que la Sainte Vierge, nommant Dieu son *Sauveur* refuse le faux honneur de ceux, qui disant qu'elle a été conceüe sans peché nient par mesme moyen qu'elle ait été sauvée. Je sçai bien ce que l'erreur, qui ne se rend jamais, a accoûtumé de répōdre, qu'encore que Dieu n'ait pas gueri la Sainte Vierge du peché, il l'en a pourtāt preservée, ayāt empesché par sa grace, qu'elle n'en fust entachée, comme l'ordre de sa conception & de sa naissance l'y soumettoit. Mais c'est un songe de leur imagination, qui n'a nul autre fondement, que leur opiniastrété. Car en quelle Ecriture ont-ils treuvé, que Dieu soit appelé le *Sauveur* de ceux, qu'il n'a sauvés ni tirés d'aucū mal, mais les a seulement preservés de tomber dans un mal où ils fussent tombés s'il ne les en eust empeschés ? A ce conte il est aussi le Sauveur des Anges ; puis qu'il est evident que c'est par son benefice que ces Esprits celestes ont été preservés de la cheute, dont leur nature les

rendoit auffi bien capables , que les autres , qui sont décheus de leur origine. Et neantmoins il est certain que l'Ecriture , qui nomme souvent Dieu & son Fils Jesus Christ *Sauveur des hommes*, nel'appelle jamais *Sauveur des Anges* ; parce que ce magnifique & glorieux nom de *Sauveur* signifie precisement dans l'Ecriture celui qui nous tire du malheur où nous étions , & non simplement celui qui nous empesche d'y tomber. Et le mot de *salut* pareillement se prend toûjours constamment dans l'Ecriture pour la vie & le bonheur d'une creature rachetée du peché & de la misere ; & jamais pour la vie & le bonheur d'une creature purement & absolument innocente ; D'où vient que le bonheur, que promet la loy , est bien appelé *vie & felicité* ; mais jamais il n'est nommé *salut* ; parce que la loy presuppse une entiere & parfaite innocence en la personne qu'elle couronne. Mais écoutez l'Ange , qui nous explique ce mot en parlant du Fils de Dieu, *Il sera* (dit-il) *appelé Iesus* (c'est à dire *Sauveur*) *parce qu'il sauvera son peuple de ses pechés*. Et le Seigneur nous dit lui mesme *qu'il est venu pour sauver ce qui étoit péri* ; non pour empescher la ruine de ce qui pouvoit perir, mais pour sauver ce qui étoit péri en effet. Et ailleurs il proteste qu'il est venu *pour guerir les malades* ; & non simplement pour nous empescher de l'estre ; *pour appeller les pecheurs* ; & non les justes. Et ses Apôtres crient, que quand leur

maistre

Matth.
1. 21.

Matth.
18. 11.

Marc.
2. 17.

maistre est mort pour nous, un juste est mort ^{1. Pier.}
 pour les injustes, un innocēt pour des coupables, ^{3. 18.}
 un saint pour des criminels, le fils de la dilection ^{Gal. 3.}
 pour les enfans d'ire, pour des gens qui étoient ^{13.}
 en ce temps-là impies, pecheurs, & ennemis de ^{Rom. 5.}
 Dieu. Et cette verité est si ferme & si evidente ^{6. 7. 10.}
 dans la doctrine Chrétienne, que S. Paul l'em-
 ploye pour un principe de raisonnement, con-
 cluant, *que tous sont morts*, de ce que *Jesus-Christ* ^{2. Cor.}
est mort pour tous. Ainsi donc puis que Dieu est ^{1. 14.}
 le Sauveur de la Vierge Marie comme elle nous
 l'enseigne ici; puis que son Fils Jesus-Christ est
 mort pour elle, comme l'avouent tous nos ad-
 versaires; il faut aussi reconnoître de necessité,
 qu'avant que de recevoir de la grace de Dieu
 par le mérite de son Fils la justice, & la gloire,
 dont elle est maintenant couronnée, elle étoit
 originellement & d'elle mesme dans la mort &
 dans le peché, qui a introduit la mort au monde.
 Mais je reviens au Cantique de Marie. Apres
 nous avoir protesté de sa joye en Dieu son Sau-
 veur, & de la gloire & louange qu'elle lui rend
 de toutes les affections de son ame, elle ajoute
 en suite la raison de ces justes sentiments de son
 cœur; *Car* (dit elle) *il a regardé la petitesse de sa*
servante. L'interprete Latin a traduit *humilité*; ^{μετρί-}
 usant d'un mot qui est ambigu dans l'usage des ^{ωνος.}
 Latins, où il se prēd quelques fois pour dire *bas-*
se, & *petitesse*; mais souvent aussi, sur tout dās
 les écrivains Chrestiens, pour la vertu opposée

Na 5

à l'or-

à l'orgueil; que nous appellons proprement *humilite* en nôtre langue vulgaire; ce mot ne se prenant jamais autrement en François par ceux qui le parlent bien & correctement. L'ambiguité du mot Latin a fait broncher plusieurs des interpretes, & notamment divers Moynes de la communion Romaine, qui ont pris ces paroles comme si la Sainte Vierge avoit voulu dire, que Dieu a eu égard à son humilité, la choisissant pour estre la mere de son Fils, non de sa pure grace & bonté, mais à cause de l'extreme & parfaite modestie, dont elle étoit douée. La question n'est pas si cette bienheureuse Vierge estoit humble & modeste. Nous en sommes tous d'accord; & cette perfection paroist assez, & dans toutes ses actions, dont il nous reste quelque memoire, & dans ce Cantique particulierement, où vous voyez par tout de tres-naïfs & tres-exquis sentimens d'une profonde humilité. Mais le point, dont il s'agit, est si dans ces paroles elle entend la bassesse de sa condition, ou l'humilité de son esprit? Nous soutenons le premier contre tous ceux qui se sont attachés au second. Premièrement la parole employée par Saint Luc fait pour nous. Car elle ne signifie jamais ni dans l'original du Nouveau testament, ni dans l'ancienne version Grecque du vieux, autre chose, que bassesse, & petitesse, ou abaissement, & quelquefois affliction & misere; qui est (comme chacun sçait) une espece de

de bassesse; comme quand S. Paul employe ce mot pour exprimer la conditiō basse, & infirme de nôtre corps tel qu'il est maintenant, disant que JESUS-CHRIST *transformera le corps de nôtre bassesse* (car il y a ainsi mot pour mot dans l'original) c'est à dire nôtre corps vil & infirme, *afin* ^{Phil. 3. 21.} *qu'il soit rendu conforme à son corps glorieux; &* quand S. Jacques veut que le riche *se glorifie en sa bassesse*, c'est à dire non en ce qu'il y a de grand & de relevé, mais en ce qu'il y a de bas & d'infirmes dans sa condition. Et quand S. Luc rapporte du livre d'Esaye, *que le jugement du CHRIST sera haute dans son abaissement*, où il est clair, que par son *abaissement* il entend son aneantissement. Ce sont tous les passages du nouveau Testament, où se rencontre le mot employé par la Vierge en ce lieu; signe evident, qu'il l'y faut donc aussi prendre pour dire bassesse, & petitesse; & non pour la vertu de l'*humilité*, qui n'est jamais signifiée par ce mot dans ces sacrés livres, mais toujours constamment par un autre qui en est composé, & signifie proprement un *esprit, & un sentiment* humble, comme ceux qui entendent la langue le peuvent aisément vérifier. Ce mot se prend tout de même dans l'ancienne version Grecque Septante, dont les auteurs du Nouveau Testament suivent le stile, & la fraze, & les paroles. Comme quand Lea dit, *que le Seigneur a regardé son abaissement, ou son affliction*; & Jacob pareillement, *Dieu (dit-il) a regardé mon affliction*; & dans

Phil. 3.
21.

Jacq. 10
1.

Act. 2.
33.

μεωυ-
νοφθ-
ουη.

Ποις
Act. 20
19.

Eph. 4.

2.

Phil. 2.

8.

1. Pier.

5. 5.

&c.

Gen. 29

32. &

31. 42.

2. Rois & dans le deuxiesme livre des Rois, que Dieu vit
 1.2.26. l'affliction d'Israël; & dans les Pseaumes, Regar-
 Ps. 25. de mon affliction (dit le Prophete) & mon travail,
 18. & me pardonne tous mes pechés; Et sainte Anne,
 du cantique, & de la priere de laquelle la sainte
 • Vierge a tiré une bonne partie des pensées, &
 1. Sam. des paroles, qu'elle a ici employées, Si tu regar-
 2.11. des (dit-elle) à l'affliction ou à la bassesse de ta ser-
 vante, & si tu as souvenance de moy, & n'oublies
 point ta servante; je te donnerai mon Fils pour
 tous les jours qu'il vivra. Ainsi puisque ce mot
 se prend toujours constamment dans l'Ecriture
 pour dire bassesse & affliction, il est indubitable
 qu'il le faut donc aussi entendre en la mesme
 sorte en ce lieu. La chose mesme ne le requiert
 pas moins que le mot Car, comme dit fort bien
 un Jesuite écrivant sur ce passage; plus il y avoit
 d'humilité en Marie, tant moins y a-t'il d'appar-
 ence qu'elle en ait parlé en ce lieu; n'étant pas
 à vrai dire le trait d'une sincere & naïve humi-
 lité de se vanter d'estre humble. Montrer son
 humilité, c'est la perdre; & celui qui en fait
 parade, découvre qu'il n'est pas véritablement
 humble. Le dessein de cette Sainte Vierge n'est
 pas de prouver, qu'elle ait acquis par son merite
 cet honneur incomparable d'estre la mere de
 son Redempteur; mais plustost de protester
 qu'elle n'avoit rien en soy qui l'en rendist digne.
 A cela ce Jesuite ajoute encore une autre con-
 sideration, tirée de ce que Marie oppose ici sa
 peti-

Maldo-
nat sur
ce lieu.

petitesse à la grandeur de Dieu ; ce qu'elle dit maintenant , *Il a regardé ma petitesse*, à ce qu'elle disoit n'agueres , *Mon ame magnifie le Seigneur* ; D'où il conclut que comme par la grandeur, qu'elle donnoit à Dieu, elle entendoit qu'il est, non dédaigneux & superbe, mais hautement élevé dans le supreme degré de la majesté & de la gloire ; de mesme aussi à l'opposite par cet abaissement, qu'elle s'attribue, elle signifie, non la vertu de sa modestie, & de son humilité, mais la bassesse & la petitesse de sa condition. Ces raisons, & autres semblables ont rangé à la verité de nostre exposition, non seulement ce Jesuite, qui d'ailleurs est le plus passionné & le plus sanglant ennemi que nous ayons, mais d'autres Docteurs encore, celebres en la communion Romaine ; les contraignant de confesser, que le sens des paroles de la Sainte Vierge est, que Dieu *a regardé à sa bassesse*, ou *à sa petitesse*, comme l'ont traduit nos Bibles. Elle entend que sa bassesse n'a point empesché, que ce Souverain Seigneur ne daignast tourner les yeux de sa grace sur elle pour luy faire le plus grand honneur, que puisse recevoir une creature. C'est lui (dit-elle) qui a daigné me regarder. Ce n'est pas moy qui ai mérité ses regards. Il s'est abaissé vers moy ; je ne me suis pas élevée à lui. Sa bonté m'a prevenüe. Je ne l'ai pas recherchée. Et dans ces paroles reluit clairement la parfaite humilité de cette sainte personne. Car elle reconnoist

fran-

*Estius,
Sa, Me-
nochius,
Tirinus,
& au-
tres.*

franchement, qu'il n'y a rien en elle, qui réponde en aucune sorte à l'excellence de la faveur divine. Bien qu'elle fust issue d'un sang tres-noble, & sortie d'une maison Royale, chacun sçait que la splendeur de sa famille ayant été toute effacée & détruite par le temps & par les accidens ordinaires en la terre, il ne leur restoit plus ni dignité, ni richesses; mais seulement un triste & importun souvenir de ce que leurs ancestres avoient été autrefois. Et quant à sa personne, son mariage avec un pauvre charpentier, qui gaignoit sa vie au travail de ses mains, montre assez à quelle necessité elle étoit reduite. Estant d'une telle condition, vous pouvez juger quel état en faisoit le monde, qui n'estime que l'opulence & les grandeurs. Mais si le monde la méprise, & ne la tient que pour une pauvre fille; elle n'en a pas elle-mesme une meilleure opinion, se prisant encore moins qu'elle n'étoit prisee des autres. La memoire de ce haut sçag, d'où elle étoit descendue, ne lui enfle point le cœur; ni ne lui fait méconnoître aucune partie de la petite condition, où elle se voyoit reduite. Et quant à la pieté, dont elle étoit douée, outre qu'elle ne la satisfaisoit pas elle-mesme, les plus saints treuvant le plus à redire dans leur vertu, & couvrant leurs visages devant la majesté divine comme les Seraphins d'Esaye; outre qu'elle sçavoit encore que toute la sanctification n'étoit qu'un don & un ouvrage de la grace

de

Esai. 6.
2.

de ce souverain Seigneur, & que ce sentiment lui faisoit dire sans doute apres toute l'obeissance, qu'elle lui avoit renduë; *Je suis une servante inutile, qui n'ai rien fait que je ne fusse tenuë de faire*; outre tout cela dis-je, son extrefme charité lui persuadant, qu'il y avoit en Israël beaucoup de personnes de son sexe, plus considerables qu'elle, mesmes à cet égard; elle ne voyoit rien pour tout en elle mesme, qui peust avoir convié le Seigneur à lui faire un si grand honneur, en la preferant à tant d'autres. C'est pourquoi elle donne toute la gloire de ce choix à la seule grace, & au seul bon plaisir de son Dieu; reconnoissant qu'il n'a treuvé en elle, que de la bassesse, & de la petitesse; & que tout ce qu'Elizabeth y a veu & admiré de bonheur & de gloire est un present de la pure liberalité du ciel; qui lui donne à la verité un grand sujet de se réjouir, mais en Dieu, comme elle disoit nagueres, & non en soy-mesme. Apres avoir fait cette humble confession de son indignité, elle reconnoist & celebre en suite la grandeur de la grace qu'elle avoit receuë; & avouant ce qu'Elizabeth avoit dit de son bonheur, elle encherit encore par dessus en ces paroles qu'elle ajoûte, *Voici certes tous aages me diront bienheureuse*. Je reçois volontiers (dit-elle) le témoignage que tu as rendu de mon bonheur: & avouë qu'il augmente & confirme ma joye. Mais bien que ce soit desja beaucoup de me voir
benir

benir & louer par la bouche d'une femme si vertueuse; je prevois que l'honneur de la grande faveur, que Dieu m'a faite, n'en demeurera pas là. Il s'étendra jusqu'à la posterité; voire jusqu'à l'éternité. Tous les siècles, qui couleront ci-après, approuveront ce qu'Elizabeth vient de me dire, & ayant ses sentimens m'estimeront bienheureuse; & non contents de le penser le témoignieront hautement en exaltant ma félicité. Elle en ajoute la raison; *Car le Puissant* (dit-elle) *m'a fait choses grandes*. Entre les autres noms que l'Ecriture donne à Dieu, elle se sert quelquefois de celui de *Puissant*; comme dans le Pseaume vint-quatriesme, *C'est l'Eternel, le Fort, le Puissant; l'Eternel puissant en bataille*. La Sainte Vierge a ici particulièrement employé ce nom, parce que l'honneur, que Dieu lui avoit fait, & à raison duquel tous âges la devoient dire bienheureuse, étoit un chef d'œuvre de sa puissance infinie.

C'est ce qu'elle entend par ces choses grandes, qu'elle dit que *le Puissant lui a faites*. Elle s'est servie d'un mot familier à l'Ecriture, quand elle parle des plus hautes & des plus magnifiques œuvres de Dieu, où la grandeur de sa puissance & de sa sagesse & de sa bonté reluit d'une façon extraordinaire; & ce mot-là signifie proprement non simplement des choses grandes, mais *des grandeurs & des magnificences*; pour nous montrer que ce que le Saint Esprit nomme ainsi, est si plein de gloire & de grandeur, qu'il semble que

Pf. 24.
3.

μεγα-
λεια.

que ce soit la grandeur & la magnificence mesme. David a usé de ce mot dans un Cantique d'action de graces, où il celebre les merveilles de la bonté de Dieu dans l'alliance, qu'il avoit daigné traiter avec lui & avec sa maison, O *Esernel* (dit-il) *pour l'amour de ton serviteur tu as* ^{1. Chro. 17. 19.} *fait selon ton cœur toute cette grandeur ici pour faire connoître toutes ces grandeurs.* Et saint Luc parlât des mysteres de Jesus Christ nôtre Seigneur, dont toutes les magnificences du regne de David n'étoient que les figures & les ombres, employe le mesme mot, disant que les saints Apôtres ayant receu le Saint Esprit le jour de la Pentecoste parloient en diverses langues *les gran-* ^{Act. 2. 11.} *deurs*, ou comme nôtre Bible l'a traduit, *les choses magnifiques de Dieu.* Marie fille de David, suivant le stile de son Pere, a donc aussi usé du mesme terme, disant que Dieu lui a fait des *grandeurs* ou des *magnificences*; pour exprimer combien est haut, & glorieux & élevé au dessus de la Nature cet honneur admirable, & du tout singulier, qu'elle avoit receu de Dieu. Et certes elle a bié raison d'en parler ainsi. Car que sçauroit-on s'imaginer de plus grand, de plus rare, & de plus ravissant, que ce chef d'œuvre de la grace divine envers elle? Premièrement vous y voyés conjointes ensemble par un miracle de la puissance de Dieu deux choses incompatibles en toute la nature, assavoir la virginité & la secondité. Une mesme femme y est tout ensemble &

O o

Vierge

Vierge & Mere. Dieu avoit quelquesfois consolé des femmes steriles, ou aagées; leur donnât des enfans contre les apparences naturelles des choses; & alors mesme il en fit voir un exemple à Marie en sa cousine Elizabeth. Mais jamais on n'avoit veu ni ouï depuis le commencement du monde, & jamais il ne se verra à l'avenir, qu'une Vierge devienne enceinte, & que la fleur de son corps demeurant entiere & sans atteinte, elle ne laisse pas de porter & de meurir un fruit. Cet avantage n'appartient qu'à Marie. Le Tout-puissant ne l'a jamais donné qu'à elle. Il avoit autresfois dans la premiere origine du vieux monde formé le premier Adâ de terre; Et cela n'est pas étrange. Car puis qu'il n'y avoit encore ni homme ni femme au monde, il falloit bien de necessité que le Createur tirast le pere du genre humain de quelque autre matiere, que d'une chair humaine, & d'une faison autre que la naturelle. Mais depuis que les loix de nôtre generatiõ eurent une fois été établies, & que le monde eut été mis dans cet ordre de sa subsistence & conservation où il entra le septiesme jour, l'œuvre de la premiere creation étant une fois achevée, Dieu n'avoit plus rien fait de semblable. Il n'a depuis ce temps-là changé cette commune & universelle loy de nôtre generation, que dans le seul enfantement de Marie. Il avoit encore au commencement tiré Eve de la côte de son Adam; mais pour

la

la mesme raison, que nous avons touchée; parce que n'y ayant point encore de femme au monde, il falloit necessairement, que celle qui devoit estre la premiere & la mere de toutes les autres, vint au monde sans mere; & cela presupposé il n'y a point de quoi s'étonner que Dieu l'ait voulu former de la chair de celui à qui elle devoit servir d'aide, & avec lequel elle devoit estre une mesme chair, plutôt que d'aucune autre matiere. Au lieu que nulle de ces consideratiōs n'addoucit ni ne diminue la merveille de la conception de Marie. Le monde rouloit sous ses loix, & jouissoit de son ordre il y avoit desja près de quatre mille ans, quand Dieu laissant les voyes ordinaires de la nature, forma un homme de la chair d'une Vierge. Joint qu'Adam ne fut pas à vrai dire le pere d'Eve; ni la terre n'avoit non plus été à proprement parler, la mere d'Adam. Adam fournit seulement la matiere d'où Eve fut formée, & la terre celle d'où Adā fut créé. La main de Dieu fit tout le reste immédiatement sans l'entremise d'aucune cause seconde. Mais Jesus a tellement été formé de la chair de Marie, qu'elle est véritablement & proprement sa mere; l'ayant conçu, & porté neuf mois dans son tres-pur, & tres-chaste sein, & lui ayant rendu & en ce temps-là & de puis qu'elle l'eut mis au monde, tous les offices d'une vraye mere. Quand donc

mere sans cesser d'estre Vierge; dès-là vous voyés, que c'est un miracle qui n'a jamais rien eu de semblable ni d'égal dans toutes les autres œuvres de Dieu. Mais que fera-ce si vous considerez maintenant la qualité de l'enfant, dont cette bienheureuse Vierge a été la mere? C'est ici où il faut, que toutes les femmes, voire toutes les creatures cedent à l'honneur de Marie. Car celui, qu'elle a éclos du sein de sa seconde virginité, n'est pas simplement un homme, un roy, un prophete, un sacrificateur, un legislateur; ou quelque autre personne d'une qualité relevée entre les hommes; mais c'est le Roy des Rois, le Maître souverain des sacrificateurs & des prophetes, le Redempteur & le Mediateur du genre humain, le Fils eternal de Dieu, le vrai Dieu, Createur de l'univers, benit aux siècles des siècles. Ainsi le Tout-puissant n'a pas simplement fait l'honneur à Marie d'estre Vierge & mere tout ensemble; ce qui est desja un grand miracle; mais (ce qui est infiniment davantage) il a voulu qu'elle fust Mere de Dieu; cet enfant qu'elle a porté, & qu'elle a mis au monde, étant tellement son enfant, qu'il est aussi l'Unique du Pere; c'est à dire qu'il est tellement homme qu'il est aussi vrai Dieu tout ensemble en une seule & mesme personne. Le chaste corps de Marie a été le saint & glorieux tabernacle, où ce grand chef d'œuvre de la bonté, puissance, & sagesse de Dieu, a été fait & consommé; où la

la divinité a épousé la nature humaine , où l'éternité s'est alliée avec le temps , & la puissance avec l'infirmité , & la vie avec la mort ; où le ciel a baisé la terre ; où la Parole a été faite chair ; où Dieu s'est uni personnellement avec l'homme. O Vierge vraiment heureuse, que le Souverain a choisie pour un si admirable ministère ! où il a posé le pavillon de sa gloire ! & d'où il a fait sortir son grand & unique Soleil de justice ! & où il a déployé toutes les merveilles de sa puissance & de sa sagesse ! Que dirai-je maintenant de cette autre sorte de grandeurs, que Dieu fit dans l'ame de cette sainte Fille par la vertu de son Esprit ? quand il rangea son cœur à une foy prompte, pour embrasser sans doute ni hesitation la parole, qui lui fut annoncée par l'Ange, quelque haute & difficile qu'elle fust au dessus des sens humains ? quand il la rendit si souple & si obéissante à son commandement ? quand il conserva en elle une profonde humilité avec une gloire souveraine ? & gouverna tellement son esprit, que le plus haut de tous les honneurs ne la rendit de rien plus fiere ? Son humilité demeura entiere apres sa gloire ; aussi bien que sa virginité apres sa conception ; & l'honneur , où elle se vid , n'altera non plus sa modestie, que son accouchement sa virginité. Si elle recut le Fils de Dieu en son corps, elle le conceut aussi en son cœur. Il se forma tout entier avec

O o 3

son

son humilité, sa debonnaireté, & sa charité en son ame, non moins qu'en sa chair. Certainement c'est donc a bon droit, qu'elle reconnoist ici que le Puissant *lui a fait des choses grandes*; étant clair qu'entre toutes les ouvres de la puissance de Dieu, il ne s'en treuve point de plus magnifiques ni de plus divines, que celles qu'il fit en elle. Et c'est proprement en ces choses, que consiste son bonheur, que tous les aages doivent reconnoistre & publier. *Tous aages (dit-elle) me diront bien-heureuse; parce que le Puissant m'a fait choses grandes.* Là, vous voyez premierement une marque toute evidente de l'esprit de Dieu; c'est qu'elle predit clairement une chose, dont la verité étoit encore alors tellement cachée, qu'il n'y a point d'entendement d'homme, qui la peust reconnoistre. Car qui eust peu alors s'imaginer, que le nom d'une pauvre fille mariée à un charpentier, eust deu estre celebre dans le monde? que sa loüange, & l'opinion & l'admiration de son bonheur eust deu percer tous les siecles, & se perpetuer jusques aux derniers âges? Et neantmoins elle le predit nettement, & sans aucune ambiguité; & la chose n'a pas manqué d'arriver precisément comme elle l'avoit prophetizée. Et puis qu'il n'est pas possible, que cette siene loüange subsiste ailleurs que dans le regne de son Fils; il faut avouer de necessité qu'en la predisant, elle a prophetizé par même moyen

moyen que le regne & l'Evangile de son Fils dureroit d'âge en âge, & se maintiendrait dans le monde malgré toutes les oppositions de l'enfer & de la terre; & cela comme vous sçavez, a aussi eu jusques ici & aura encor ci-apres, son accomplissement. C'étoit donc sans point de doute l'Esprit de Dieu, qui inspiroit à la Sainte Vierge ces choses, qui ne sont arrivées que tant de siècles depuis; & je défie les impies de trouver aucune autre cause, d'où elle ait peu les apprendre. En apres il faut remarquer en ces paroles, qu'elle borne l'honneur, que lui rendront les âges avenir dans la reconnaissance de son bonheur; dont les raisonnables suites sont l'admiration, le respect, la louange, & l'imitation de la personne heureuse, & la benediction & le service de Dieu, l'Auteur de son bonheur. Elle dit, *tous aages me diront bienheureuse*: Elle ne dit pas, Tous aages m'adoreront ou m'invoqueront; comme l'on raconte qu'un des Moines que Rome a canonizés, dit *qu'il seroit un jour adoré par tout le monde*. S'il y en a donc qui étendent l'honneur, qu'ils rendent à la Vierge, au delà de ces legitimes bornes, comme font nos adversaires, qui l'invoquent assiduelement, qui lui rendent un service religieux, qu'ils appellent *hyperdulie*, d'un nom aussi nouveau entre les Chrestiens, que la chose, qu'il signifie est étrange, & qui ne feignent point enfin de dire & de

Suarez
9. in
Thom.
T. 2. q.
37. art.
4. sect. 1

Act. 14
14.
Act. 10
26.
Apoc.
19. 10.
C. 22. 9

soutenir par la plume de leurs plus célèbres Docteurs, qu'il la faut adorer, & que c'est un point de foy; il est evident qu'ils passent au delà de l'intention & de la predication de cette bien-heureuse. Et puis qu'un honneur excessif offense les Saints, dont le zele ne peut souffrir, que l'on leur attribue aucune partie de la gloire, qui n'appartient qu'à leur Maître; comme il est clair par l'exemple de Paul & de Barnabas, qui deschirerent leurs habits, voyant que les Lycaoniens leur offroient des services divins, & de Pierre qui reprit avec emotion Corneille qui le vouloit adorer; & de l'Ange, qui rejetta pareillement l'adoration, que S. Jean lui presentoit; il ne faut pas douter que la Sainte Mere du Seigneur ne sçache tres-mauvais gré à ceux, qui la traittent en la même sorte; & qu'elle ne tienne leurs cultes & leurs devotions pour autant d'offenses & d'outrages, & non pour des honneurs, comme ils les appellent. Enfin vous devez aussi soigneusement remarquer la raison, où elle entend que nous fondions l'honorable estime, que nous avons de sa personne & de son bonheur; *Tous âges me diront bienheureuse; parce (dit-elle) que Dieu m'a fait des choses grandes.* Elle ne fait entrer en sa felicité, que ce qui luy a été donné de Dieu. D'où paroist, que ces titres inouis dans la parole divine, que la superstition des hommes lui a donnés, l'appellant *la Reine des vieux,*
& l'étoile

& l'étoile de la mer, & la Mediatrice du genre hu-
 main, & la mere de misericorde, & infinis autres,
 jusques à lui attribuer le droit de commander
 à son Fils, ne font nulle partie de son honneur
 legitime. Car en quelle Ecriture treuve-t'on
 que ees choses soient du nombre des *grandeurs*,
 que le Puissant lui a faites? Demeurons reli-
 gieusement dans ces bornes qu'elle nous pre-
 scrit elle mesme; rendant à Dieu ce qui est à
 Dieu, & à la bien-heureuse Marie, ce qui lui
 appartient par l'ordre & par la grace de Dieu.
 Je sçai bien que nos adversaires nous déchirent
 sur ce sujet, & nous imputent des monstres
 afin de nous rendre odieux. Et un de leurs plus
 celebres Jesuites écrivant sur ce passage n'a *Malde-*
 point eu de honte de nous ranger outrageuse- *nat.*
 ment avec les Payens, & les Juifs, & de dire
 avec une fausseté & une impudence épouvan-
 table, qu'entre tous les heretiques ceux de
 nôtre religion particulièrement *injurient la*
Sainte Vierge au lieu de la louer. Laissons ce ca-
 lomniateur & ses semblables au jugement de
 Dieu. La patience & la douceur envers ceux
 qui nous outragent, fait partie de l'honneur,
 que nous devons à la bien-heureuse Marie;
 qui a été douïée de cette excellente vertu en
 un tres-haut degré. Imitons-la donc aussi en
 ce point; & celebrons tellement son bon-
 heur, que nous suivions sa pieté; reconnois-
 sant comme elle, de la seule grace de Dieu

O o 5

tout

586 *Sermon deuxies. sur S. Luc Chap. I. &c.*

tout ce que nous avons de bien ; possédant les
presens de ce Souverain Seigneur avec joye ;
mais sans orgueil ; afin qu'après l'avoir servi
avec toute humilité, douceur, honnesteté, &
pureté, nous ayons quelque jour part au bon-

heur de ce glorieux & eternal royaume, où

il a élevé la Sainte & bien-heureuse

Vierge apres les merveilles de

grace , dont il la cou-

ronna ici bas.

Amen.

S E R-